

AQVITANIA

TOME 27

2011

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

*Revue publiée par la Fédération Aquitania,
avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie
et de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux,
et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS*

SOMMAIRE

AUTEURS	5
A. DUMAS, A. DAUTANT, TH. CONSTANTIN, A. BESCHI	
La sépulture du premier âge du Fer de Cablanc (Barbaste, Lot-et-Garonne)	7-18
TH. LE DREFF	
Fours et ateliers de potiers au second âge du Fer dans l'isthme gaulois.....	19-60
DOSSIER "TINTIGNAC"	
CHR. MANIQUET, TH. LEJARS, B. ARMBRUSTER, M. PERNOT, M. DRIEUX-DAGUERRE, P. MORA, L. ESPINASSE	
Le carnyx et le casque-oiseau celtiques de Tintignac (Naves-Corrèze). Description et étude technologique	63-150
E. ARTICA	
Júpiter en los Pirineos. El mundo religioso vasco-aquitano, una aproximación.....	151-178
PH. POIRIER, AVEC LA COLLAB. DE A.-M. FOURTEAU-BARDAJI	
Contribution des fouilles récentes à la connaissance de l'édifice monumental dit des "thermes" de la rue Arthur Ranc à Poitiers (Vienne).....	179-200
DOSSIER "EN SOUVENIR DE MICHEL MARTINAUD"	
V. MATHÉ, FR. TASSAUX	
Avant-propos.....	203-204
R. CHAPOULIE, V. MATHÉ	
Sur les pas de Michel Martinaud, géophysicien.....	205-214
V. MATHÉ, M. MARTINAUD †, P. GARMY, D. BARRAUD	
L'agglomération antique de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde). Organisation de l'espace, structures et formes de l'urbanisme.....	215-242

CHR. SIREIX	
Contribution des prospections géophysiques à la découverte du principal centre potier antique des Bituriges Vivisques : Vayres-Varatedo (Gironde)	243-252
S. FARAVEL	
L'apport des prospections géophysiques de Michel Martinaud à l'archéologie castrale en Aquitaine	253-264
E. BOUBE	
Contribution à l'étude de la <i>villa</i> de Chiragan : mobilier, galettes et décors en verre inédits	265-296
E. JEAN-COURRET	
Le Puy-Paulin à Bordeaux : porte possible de l'enceinte antique et maison médiévale des Bordeaux/Puy-Paulin	297-328
M. CAVAILLÈS, BR. VELDE	
Le couvent des Cordeliers de Parthenay (Deux-Sèvres) : étude des vitraux et des sépultures	329-350
CHRONIQUE	
I. CARTRON	
Chronique de l'archéologie médiévale du haut Moyen Âge en Aquitaine entre Loire et Pyrénées (2003-2011)	353-360
THÈSE	
C. BRIAL, Les décors sculptés à personnages des monuments funéraires en Aquitaine sous le Haut-Empire	363-368
RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS	371

Dossier



En souvenir de Michel Martinaud

Sylvie Faravel

L'apport des prospections géophysiques de Michel Martinaud à l'archéologie castrale en Aquitaine

RÉSUMÉ

Les recherches menées en Aquitaine par Michel Martinaud lui ont permis de montrer tout ce que le recours à la prospection géophysique pouvait apporter aux archéologues en particulier pour la période médiévale et notamment sur le thème de l'archéologie du château jusque-là peu abordé par le biais de cette discipline.

ABSTRACT

The researches led in Aquitaine by Michel Martinaud allowed him to show all that recourse to the geophysical prospection could bring to the archaeologists in particular for medieval period specially on the theme of the archaeology of the castle up to there little approached by means of this discipline.

MOTS-CLÉS

Aquitaine, archéologie médiévale, archéologie castrale, prospections géophysiques.

KEYWORDS

Aquitaine, medieval archaeology, archaeology of the castle, geophysical surveys.

Dans la partie de sa carrière tournée vers l'archéologie, les travaux de M. Martinaud ont clairement démontré ce que la prospection géophysique pouvait apporter à cette discipline toutes périodes confondues, de la Préhistoire à l'Époque moderne. L'une des spécificités de l'activité de M. Martinaud en Aquitaine est d'avoir porté en majorité sur des sites médiévaux. Entre 1987 et 2006, il s'est en effet associé aux travaux de différents médiévistes, parfois pour des opérations ponctuelles, plus généralement dans le cadre de la préparation de fouilles programmées. Il s'agissait alors de déterminer la présence de vestiges, d'évaluer leur nature et leur état de conservation et de disposer d'une image plus ou moins précise du site enfoui. M. Martinaud a pu appliquer à peu près tous les types de prospections géophysiques – électriques, électromagnétiques, magnétiques ou encore radar – à des sites pour la plupart ruraux¹ : cinq ateliers artisanaux², trois églises³ et surtout huit châteaux (fig. 1). Les sites castraux représentent donc plus de la moitié des sites médiévaux ayant fait l'objet, à une ou plusieurs reprises, de prospections géophysiques dirigées par M. Martinaud. Si les résultats de ces prospections ont été parfois limités, ils ont toujours apporté leur lot d'informations, parfois très spectaculaires.

DES RÉSULTATS PARFOIS MITIGÉS MAIS DES APPORTS TOUJOURS POSITIFS EN MATIÈRE DE PROGRAMMATION ARCHÉOLOGIQUE

Si les prospections menées en Gironde au château de Vayres⁴ n'ont pas concerné la période médiévale, les prospections électriques entreprises en 1987 sur le site de l'agglomération antique médocaine de Brion ont en revanche partiellement concerné une résidence aristocratique médiévale. En effet, des tests ont été réalisés dans la partie ouest du site et

plus particulièrement autour du théâtre réoccupé au XIV^e s. par une maison-forte⁵. Il s'agissait, dans cette zone très boisée, de déceler les éventuelles traces d'un fossé et de structures annexes. L'affleurement général du substrat calcaire a posé problème et aucune structure en creux comblée n'a pu être mise en évidence en dehors d'un petit fossé conservé à l'ouest du théâtre. Ce résultat mince en apparence nous a permis de montrer, sans avoir à déboiser les environs, que la maison-forte – construite à l'économie pour une durée assez courte – n'avait été protégée par un fossé que dans la zone où la *cavea* ruinée du théâtre ne faisait pas office d'enceinte.

Les prospections électriques réalisées par M. Martinaud en Dordogne n'ont pas non plus apporté de résultats décisifs pour les fouilles entreprises par Y. Laborie sur le site du bourg associé au château d'Auberoche (commune de Le Change) en 1988⁶, pas plus qu'au château de Carlux en 1997⁷. À Auberoche, la prospection s'est heurtée au problème des limites de la géophysique face à un site remblayé par sa propre démolition. À Carlux, les prospections ont clairement mis en lumière tous les écueils qu'auraient pu rencontrer une future fouille qui n'a pas eu lieu : structures superficielles "récentes" très arasées et structures "anciennes" profondément enfouies sous des remblais.

UN APPORT INDISPENSABLE À LA CONNAISSANCE DES SITES CASTRAUX PARTIELLEMENT ENFOUIS

L'une des spécificités des châteaux d'Aquitaine ou d'ailleurs est qu'ils sont encore souvent conservés en élévation en tout ou en partie. Historiens et archéologues s'interrogent en général sur les états antérieurs ou les éventuelles extensions enfouies que masquent les monuments actuels et leurs abords. Cette question s'est posée dans des contextes différents pour les châteaux de Cazeneuve (commune de Préchac, Gironde), de Pommiers (commune de Saint-Félix-de-Foncaude, Gironde) et de Lauzun (Lot-et-Garonne) (fig. 1).

À Cazeneuve, J. Burnouf, alors maître de conférences en archéologie médiévale à l'Université de

1- Seule exception urbaine pour le Moyen Âge, les prospections radar menées en 2006 dans la cathédrale d'Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques).

2- Ateliers de potiers de Sadirac, Lormont, Le Haillan (Gironde) et Beauronne (Landes), responsables P. Régaldou-Saint-Blancard et Cl. Hanusse.

3- Abbayes de Paunat (24) et de l'abbaye de l'Isle à Ordonnanc en Médoc (Gironde) et cathédrale d'Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques).

4- Cf. article de Chr. Sireix dans le présent volume.

5- Faravel 1990.

6- Laborie 2006a.

7- Yovitchitch 1998.

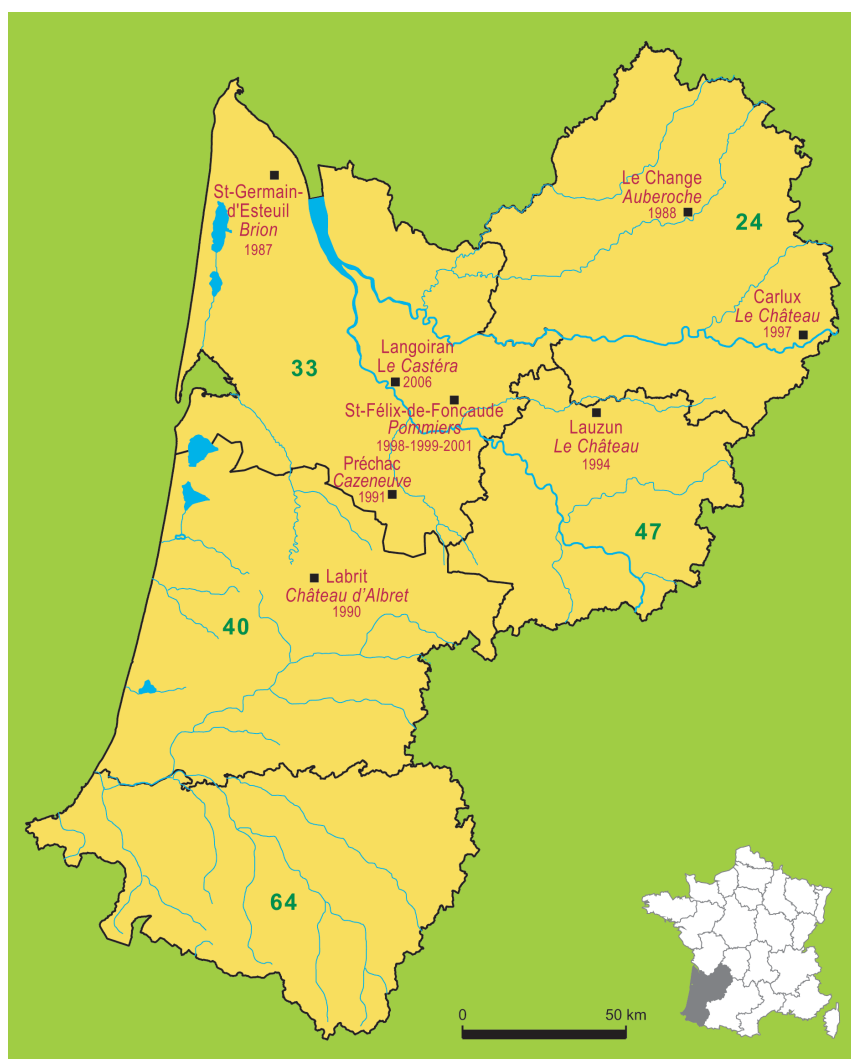


Fig. 1. Carte de répartition des sites castraux médiévaux aquitains prospectés par M. Martinaud (cartographie S. Faravel).

Bordeaux 3, avait pour projet de fouiller le bourg castral disparu situé sous la prairie s'étendant au sud du château actuel⁸. Le but de la prospection géophysique était de retrouver les limites de l'enceinte villageoise et de repérer le développement de l'habitat *intra* et *extra muros*. Les prospections réalisées en 1991 par M. Martinaud assisté de L. Mouillac ont répondu à ces objectifs en localisant des anomalies

aussitôt suivies de sondages de vérification ayant permis de localiser un fossé extérieur à l'enceinte associé à une circonvallation de terre et à un habitat périphérique daté du XIII^e s. Relativement prometteurs dans leurs résultats, ces travaux n'ont pas connu de suite.

Le *castrum* de Pommiers offre un cas de figure un peu différent. Ici, seule l'enceinte est conservée. Elle enserrme un hectare de prairie recouvrant les vestiges du réduit castral et du village progressivement détruits à partir du XVIII^e s. Une recherche collective

8- Burnouf 1992.



Fig. 2. Saint-Félix-de-Foncaude, *castrum* de Pommiers, plan des prospections électriques (M. Martinaud, 1998-1999 sur relevé Chr. Martin, 1996).

a été consacrée au site dans les années 1990. Elle visait à synthétiser l'histoire des lieux de ses origines – vraisemblablement au ^x^e s. – à nos jours en préalable aux travaux de restauration des élévations entrepris depuis 2001⁹. C'est dans ce contexte que M. Martinaud est intervenu à trois reprises sur le site. En 1998 et 1999, il a pu réaliser une prospection électrique complète de l'intérieur de l'enceinte castrale et de ses abords immédiats (fig. 2). *Intra muros*, le but était d'obtenir de manière non intrusive des informations sur la trame castrale et villageoise, leur conservation et leur profondeur d'enfouissement. *Extra muros*, ils'agissait de vérifier l'hypothèse de l'existence d'un fossé, de suivre son tracé et d'évaluer sa profondeur. M. Martinaud résumait de manière parfaitement synthétique les résultats : *“l'étude électrique, effectuée avec deux ou trois profondeurs d'investigation selon les zones, met en évidence des traces probables de constructions en pierre sur une fraction importante de la surface intérieure à l'enceinte et en particulier sur les côtés sud et ouest. Des restes de murs peu enfouis (50 cm au plus) dessinent quelques grandes unités. Une voie empierrée d'environ deux mètres de largeur, très superficielle (à 10 cm de profondeur) traverse le site presque en ligne droite d'une porte à l'autre. L'axe du fossé bordant le castrum à l'ouest a été déterminé. Il est situé à environ 10 m des murailles sauf près de la porte nord où il s'en éloigne à plus de 20 m, suggérant la présence d'un bâtiment à usage défensif près de cette porte. Le bord intérieur du fossé n'atteint pas les murailles. Des données sur la largeur du fossé et la nature des matériaux de comblement sont fournies”*¹⁰. Ces résultats obtenus ont aussitôt été vérifiés par sondages établis en commun qui ont confirmé l'ensemble des hypothèses de M. Martinaud et éclairé certaines incertitudes. *Intra muros*, les structures sont en partie masquées par de puissants remblais, soit de matériaux de démolition soit de terre, qui expliquent l'absence de lisibilité de la trame villageoise et ne permettent pas d'envisager de fouille dans l'immédiat. À l'extérieur de l'enceinte, le fossé fut très difficile à repérer car comblé – comme celui de Cazeneuve d'ailleurs – avec le même type de matériau que celui dans lequel il est creusé.

Réalisés en quelques jours, les prospections géophysiques et sondages de vérification effectués sont aujourd'hui la base de toute information sur le sous-sol d'un site très peu documenté par l'iconographie et par les textes et sur lequel une fouille d'envergure n'est pas envisagée dans l'immédiat tant que les vestiges en élévation n'auront pas été totalement restaurés. Enfin, Pommiers a fourni à l'insatiable curiosité intellectuelle de M. Martinaud l'occasion de tester la prospection au radar sur un cas propice. Sur le site, une chapelle a été reconstruite au ^{xix}^e s. à l'emplacement de la chapelle primitive. Installée sur un puissant contrefort formant saillie sur l'enceinte, elle possède une salle en sous-sol destinée à servir de caveau aux propriétaires du site au ^{xix}^e s. Les relevés d'architecture ont montré que sa surface ne correspondait qu'aux deux tiers de celle de la chapelle au niveau supérieur : *“la question se pose donc de savoir ce qu'il peut y avoir derrière le mur sud-ouest de cette salle inférieure et qui est donc situé sous la moitié sud-ouest du sol de la chapelle... Le radar est la seule méthode géophysique qui puisse répondre à la question en réalisant des profils à partir du sol de la chapelle”*¹¹. Ce problème a permis d'expérimenter à deux reprises avec R. Chapoulie (CRPAA, Université de Bordeaux 3) à l'aide de différentes antennes, un radar prêté pour l'occasion (fig. 3). Expérimentation positive puisque M. Martinaud conclut : *“on a ici un exemple supplémentaire de l'excellente aptitude du radar pour détecter les cavités en milieu sec. Il permet de bien repérer les principales interfaces et il fournit les distances qui les séparent. Il y a sous la partie sud-ouest de la chapelle une voûte qui ressemble à celle du caveau et qui a la même orientation. Un sol réflecteur bien net apparaît en dessous. Cette cavité, probablement vide, a une hauteur maximale sous le sommet de la voûte d'environ 1,8 m. Il n'est pas détecté de preuve d'un aménagement spécial à l'extérieur au pied de la porte de la chapelle”*. Cette cavité est certainement liée aux vestiges de la chapelle primitive semble-t-il plus petite. Cette donnée devra être prise en compte lors d'éventuelles fouilles futures.

9- Faravel et al. 2000a.

10- Faravel et al. 2000a.

11- Faravel et al. 2000b.

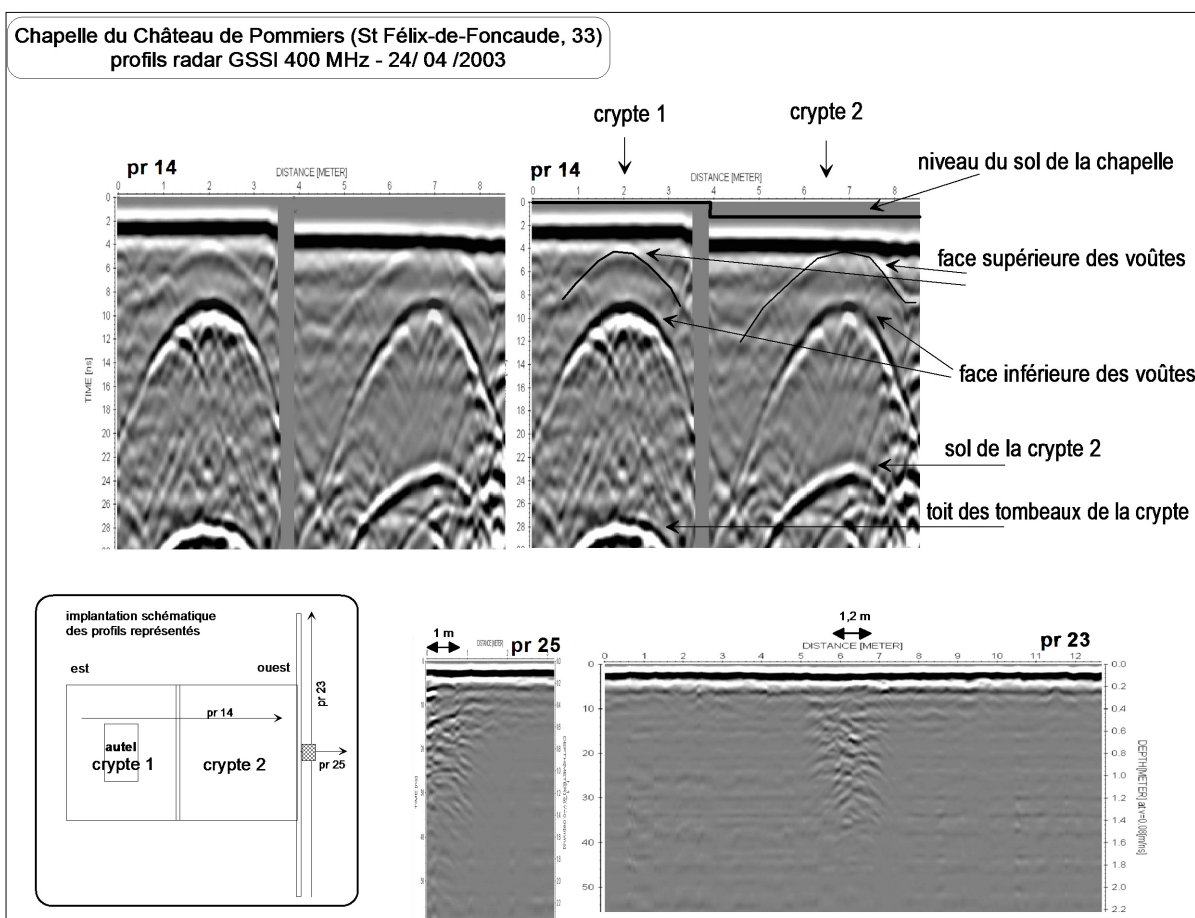


Fig. 3. Saint-Félix-de-Foncaude, *castrum* de Pommiers, la chapelle, prospections radar (M. Martinaud). Trois profils sont présentés : le profil 14 situé dans la chapelle et ses interprétations (pr 14), les profils 25 et 23 (pr 25 et pr 23) localisés à l'extérieur, devant l'entrée de la chapelle.

Au château de Lauzun, masse imposante dominant le village actuel, le contexte d'intervention de M. Martinaud est totalement différent des deux cas précédents. Ici, une campagne de restauration totale menée tambour battant par les nouveaux propriétaires¹² sur la partie résidentielle du château plaçant l'intervention des archéologues dans l'urgence et ne permit pas de prospection électrique préalable aux nombreux sondages réalisés dans cette partie du site (fig. 4). Une prospection électrique fut cependant

programmée dans le parc actuel placé en limite d'extension orientale de l'enceinte du château médiéval et moderne, dans les zones accessibles, et menée à bien par M. Martinaud et L. Mouillac. Si l'essentiel du parc (fig. 4, zone hachurées en rouge) s'est avéré vierge de structures, des vestiges placés au centre de la courtine occidentale disparue furent repérés. Ils appartiennent probablement à une barbacane attestée par un plan de 1784 et détruite à la Révolution.

12- Faravel et al. 2006.

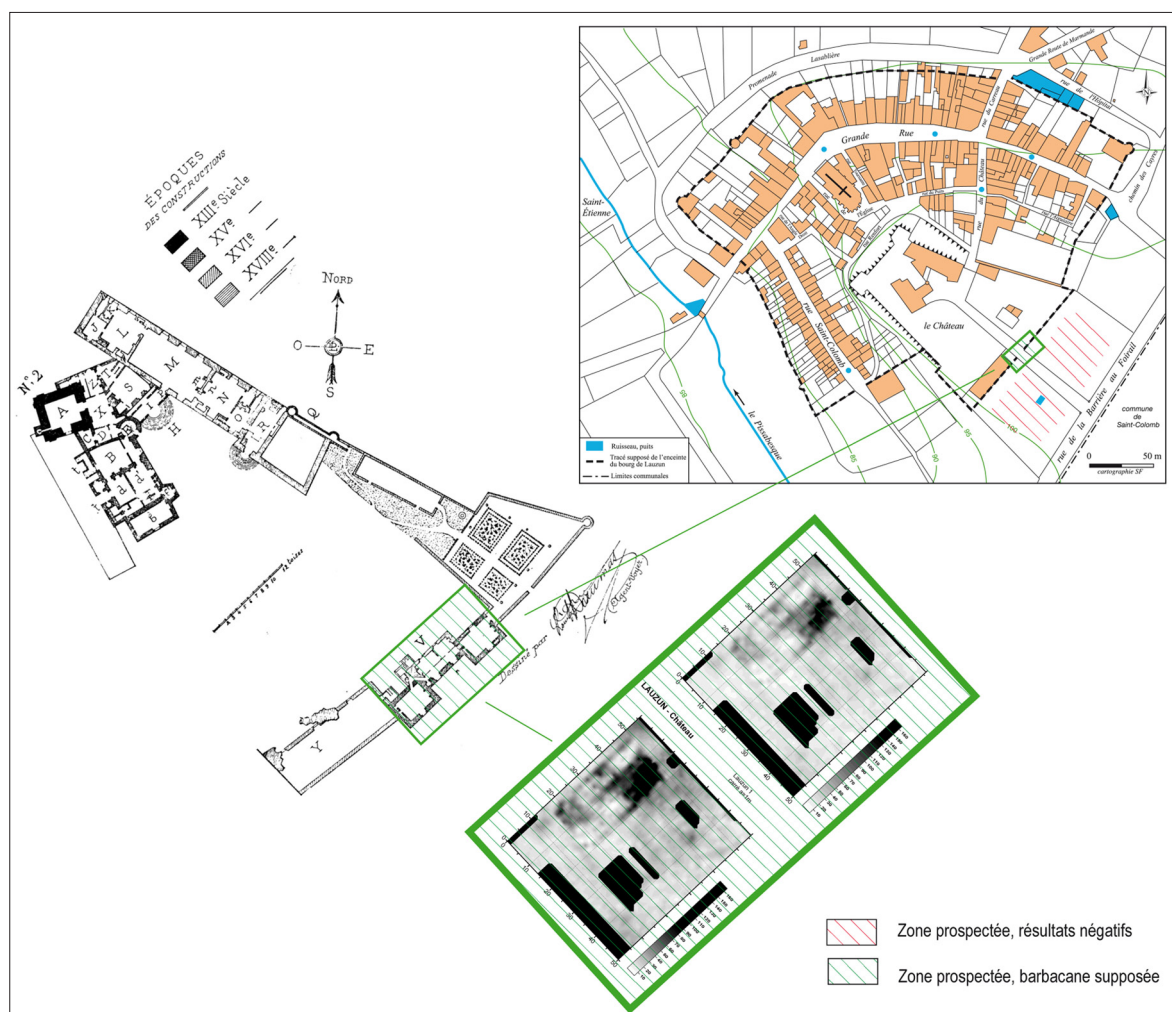


Fig. 4. Lauzun, prospections électriques dans le parc du château (montage S. Faravel, image M. Martinaud).

UN APPORT MAJEUR AUX OUVRAGES DE TERRE FORTIFIÉS

Les deux derniers sites castraux qui seront évoqués nous conduisent à aborder un type de structure bien spécifique : les ouvrages de terre fortifiés. C'est certainement sur ces sites complexes particulièrement difficiles à fouiller que les apports de la prospection géophysique peuvent être les plus précieux et justifient de combiner une approche électrique, électromagnétique et magnétique. La motte castrale de Labrit (Landes) et la plateforme fossoyée du

Castéra de Langoiran (Gironde) en sont les exemples flagrants.

En 1990, M. Martinaud a réalisé à Labrit, sur le site du château d'Albret, première résidence connue de la célèbre famille gasconne, une campagne de prospections géophysiques. Celle-ci a été menée à la demande de Y. Laborie qui préparait sur le site une fouille programmée. Le but était de compléter le plan du dispositif défensif partiellement nivelé et d'évaluer l'étendue, la nature (pierre, bois, terre ?) et l'organisation des structures présentes sur la basse-cour. Les résultats combinés des prospections élec-



Fig. 5. Labrit : plan cumulé des prospections géophysiques (montage G. Verninas, d'après relevé topographique de Y. Laborie et prospections de L. Mouillac et M. Martinaud).

triques et magnétiques ont effectivement permis de compléter le plan de la première fortification de la famille d'Albret¹³. Celle-ci est constituée d'une motte tronconique intégrée dans une puissante enceinte de 800 m de développement composée – de l'extérieur vers l'intérieur – d'un premier fossé précédant un rempart de terre, d'un second fossé suivi d'un nouveau talus – dont M. Martinaud a montré la continuité malgré un arasement partiel (fig. 5) – qui enserrait la vaste basse-cour. Les prospections ont enfin révélé l'organisation générale de cette basse-cour, très inégalement occupée, ce qui orienta Y. Laborie vers une série d'interventions très ponctuelles qui permirent en un temps réduit – quatre

campagnes de fouilles annuelles – de restituer l'histoire d'un site majeur de la Gascogne¹⁴.

Le site du Castéra de Langoiran est moins prestigieux puisqu'il n'est probablement que le premier château d'une assez modeste famille aristocratique du Bordelais¹⁵ mais, comme Labrit, il a été un terrain d'investigation idéal pour la géophysique et a passionné M. Martinaud au point qu'il était encore présent sur le site en juillet 2007 et qu'il lui consacrait encore en août 2007 quelques lignes destinées à réinterpréter les images électriques à la lumière des résultats des premiers sondages archéologiques. Cette plateforme fossoyée a été découverte en pros-

13- Laborie 2006b.

14- Laborie 2006b.

15- Araguas & Faravel 2006.

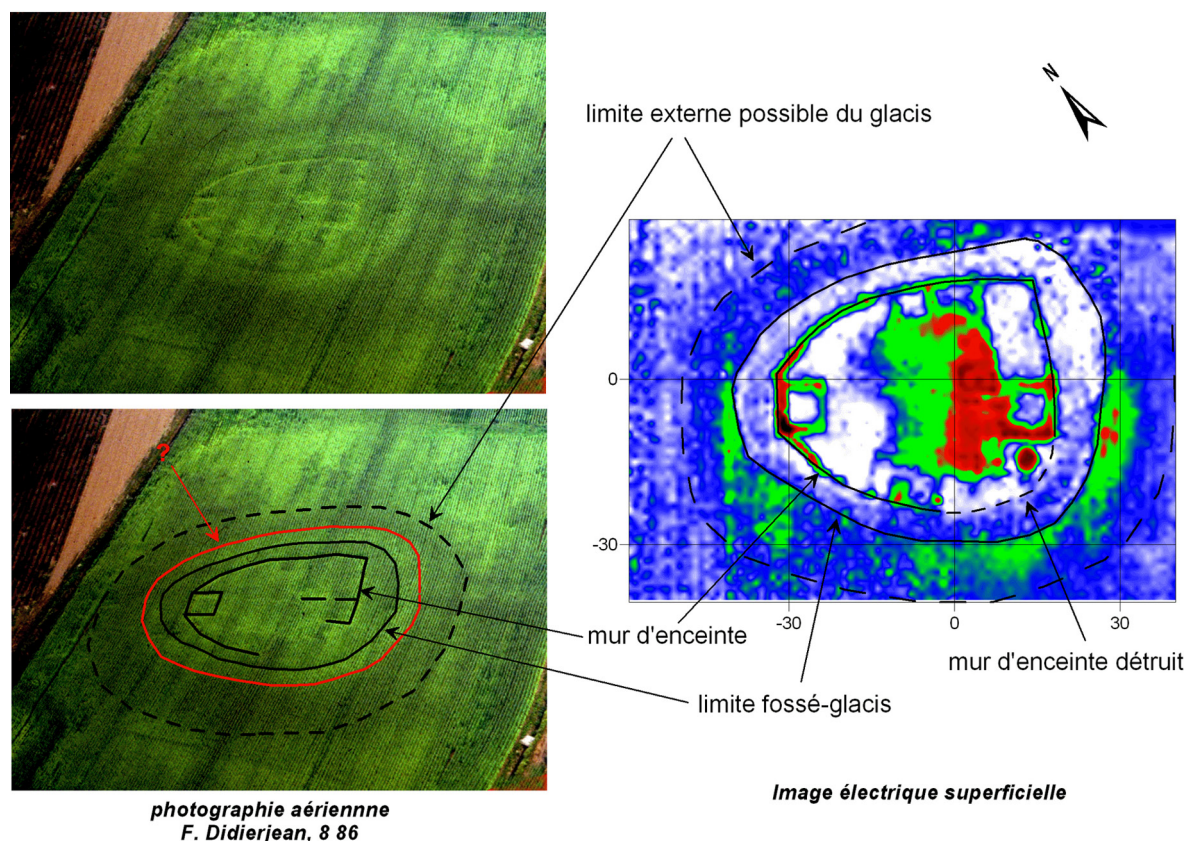


Fig. 6. Langoiran, le Castéra : prospection électrique du site 2006, image électrique superficielle confrontée à une photographie aérienne de 1986 (Martinaud 2006 et Didierjean 1988). Le point d'interrogation et la limite rouge correspondent à la limite intérieure du fossé identifiée grâce à la fouille en 2007.

peption aérienne par Fr. Didierjean en 1985 dans la vallée de la Garonne, au pied du château actuel de Langoiran¹⁶. L'exceptionnelle lisibilité de son plan (fig. 6), tout comme son implantation inhabituelle dans les terres basses de la vallée, ont justifié le lancement d'un projet qui a démarré en 2004 par une campagne de relevés topographiques, suivie en 2006 par des prospections géophysiques et enfin par des fouilles depuis 2007. Étant donné la qualité et la précision de l'image aérienne, la disponibilité du site et de ses environs pour les prospections, M. Martinaud a accepté avec enthousiasme de conduire une double prospection : intensive sur le site et extensive à l'échelle des palus. Il y a rapidement associé V. Mathé

(université de La Rochelle) pour les prospections magnétiques et différents stagiages. Il s'agissait de replacer le site dans son contexte alluvial, mais aussi de mieux comprendre son organisation et son état de conservation.

Globalement, la prospection électrique du site a confirmé les données des photographies aériennes tout en les précisant nettement¹⁷. Elle nous a appris en particulier que la plateforme ovale supportant les structures révélées en photographie aérienne a été aménagée artificiellement à partir d'un noyau de remblais de matériaux durs d'origine anthropique et que la dénivellation actuelle est accentuée par les couches d'effondrement des bâtiments. La plate-

16- Didierjean 1988.

17- Martinaud 2006.

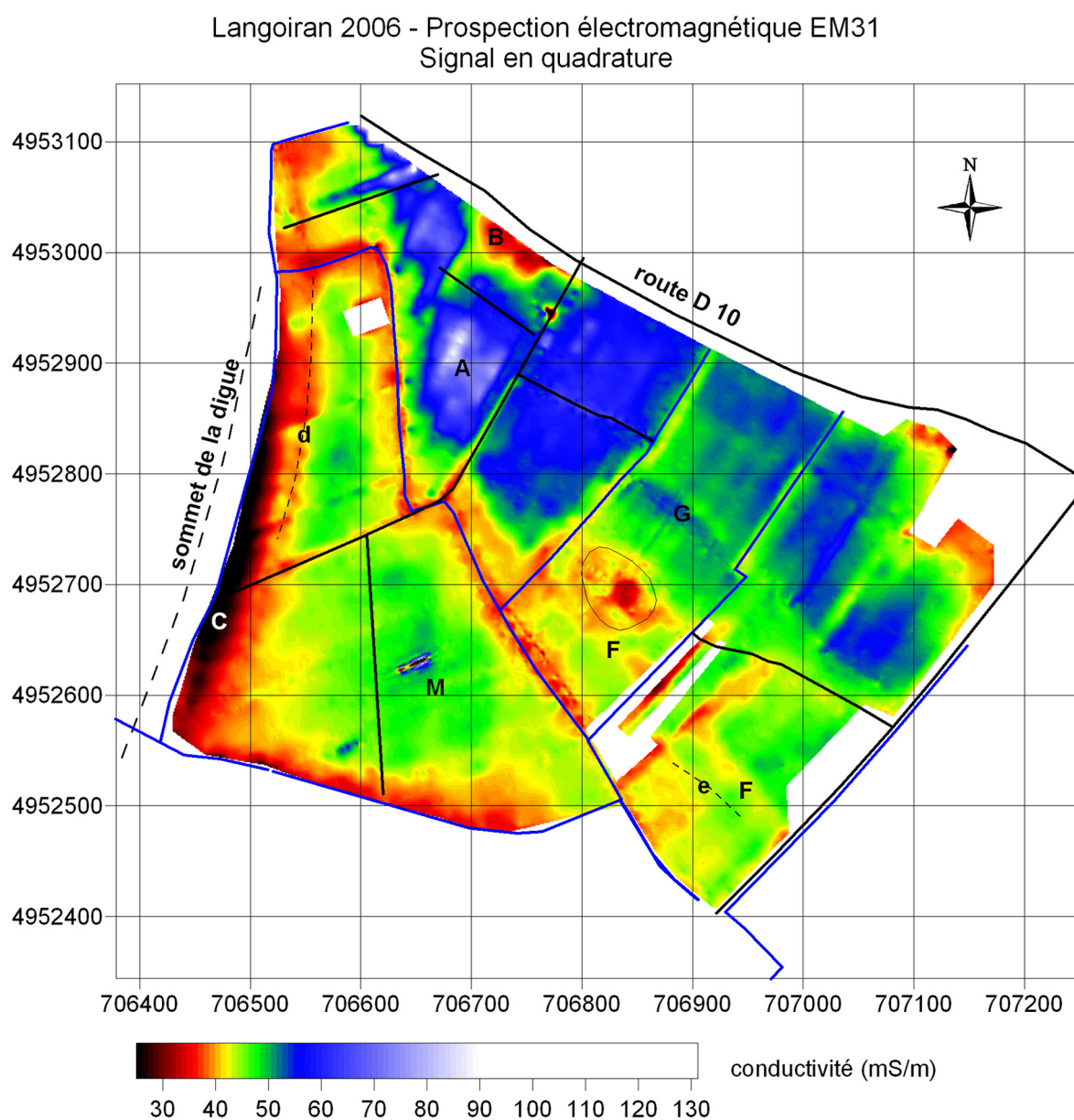


Fig. 7. Langoiran, le Castéra : prospection électromagnétique 2006 du nord-ouest du palus de Langoiran (Martinaud 2006). La lettre F désigne le site du Castéra, la lettre A la localisation possible d'un paléo chenal, les autres lettres des anomalies liées à des éléments identifiés (empierrements liés à une digue en C et d ; à un chemin ou une limite de parcelle en B, e, F et G) ou non (anomalie métallique en M).

forme est défendue par une enceinte et un fossé. Le mur d'enceinte – qui encadre une surface d'environ 1700 m² – est large d'au moins 1,50 m et paraît bien conservé sur l'essentiel de son tracé – globalement ovale – à l'exception de son quart sud (fig. 6). Les fouilles ont ensuite initié un dialogue malheureusement interrompu prématurément¹⁸. Si certaines hypothèses avancées grâce à la prospection magnétique, comme la présence de structures chauffées, ne seront pas vérifiées avant plusieurs campagnes, dès 2007 il a fallu par exemple *“déplacer le fossé”*. Le fossé, localisé en prospection électrique au contact de l'enceinte, est en réalité distant de 2 m de celle-ci. Sa trace avait bien été repérée mais interprétée à tort comme un glacis. Cette erreur s'explique par la nature de son comblement incluant en surface une densité assez forte de graviers probablement liés à la démolition du mur d'enceinte et qui présente, en prospection électrique, la signature d'un élément plus résistant que son environnement. Le mur d'enceinte, large de 1,50 m, qui apparaissait comme un élément résistant à la prospection électrique, se présente non comme une construction maçonnée mais comme un mur de terre résultat probable du coffrage d'un mélange de gravier, de sable et d'un peu de limon. La position du fossé n'en est que plus logique comme le constate M. Martinaud lui-même *“l'enceinte aurait été très instable si le fossé avait eu le mur comme limite”*¹⁹.

M. Martinaud n'a pas eu le temps de mener à son terme la prospection électro-magnétique des palus de Langoiran, mais les 27 ha couverts – soit le quart occidental du méandre de Langoiran – ont permis d'avancer les premières hypothèses. Le but était de comprendre pourquoi le site avait été installé en zone inondable au cœur des palus et non au bord de la Garonne. L'hypothèse à vérifier est la proximité d'éventuels paléochenaux de la Garonne ou d'autres structures alluviales que l'analyse des cartes ou des photographies aériennes ne feraient pas apparaître. Les résultats obtenus en 2006 ont été pour l'essentiel négatifs, à l'exception d'une zone située au nord-est du site offrant de faibles valeurs de résistance compatibles avec l'existence d'un paléochenal (fig. 7). Les recherches ont repris en 2010

sous la houlette de V. Mathé et se poursuivent dans le cadre plus général d'un projet sur la basse vallée de la Garonne par une étude géomorphologique²⁰.

CONCLUSION

Les quelques exemples présentés montrent l'importance prise en vingt ans par la géophysique dans la démarche archéologique des médiévistes aquitains. Ils soulignent le rôle moteur joué en la matière par M. Martinaud. Sa passion de la recherche était communicative. Elle le poussait à perfectionner ses méthodes, à les adapter aux problèmes posés par le terrain et à entretenir le dialogue après la prospection pour tenir compte des enseignements de la fouille et affiner les interprétations ou corriger les erreurs. Par la force d'une simplicité et d'une sympa-



Fig. 8. M. Martinaud en prospection électrique à Langoiran (cl. J.-L. Guillemardet 2006).

18- Faravel 2008.

19- Texte réinterprétatif inséré dans le rapport de S. Faravel en 2008 (Faravel 2008).

20- Projet coordonné par A. Colin (UMR Ausonius, Université de Bordeaux 3) et soutenu par la région Aquitaine.

thie naturelles, il a su convaincre et rendre ses méthodes quasi indispensables dans la programmation archéologique médiévale à l'échelle d'un site mais aussi, chose nouvelle, à l'échelle de son environnement (fig. 8).

Bibliographie

- Araguas, Ph. et S. Faravel (2006) : "Les châteaux de Langoiran, premier bilan archéologique", in : *Châteaux livres et manuscrit IX^e - XX^e siècles, Actes des rencontres d'archéologie et d'histoire en Périgord, Périgueux, 23-25 septembre 2005*, Bordeaux, 249-263.
- Burnouf, J. (1992) : *Château de Cazeneuve (33)*, rapport de fouilles programmées pluriannuelles, 1991-1992, SRA Aquitaine, Université de Bordeaux 3.
- Didierjean, Fr. (1988) : "Archéologie aérienne dans la région Aquitaine : approche méthodologique", in : *Le point sur la prospection aérienne : journée d'archéologie aérienne organisée par le Centre de recherches archéologiques à l'Université de Toulouse-Le Mirail le 20 avril 1985*, UA 997 CNRS, Toulouse, 45-50.
- Faravel, S. (1990) : "Une fouille surprise : la maison forte de Brion (Saint-Germain-d'Esteuil, Gironde)", in : *Château Gaillard, Actes du colloque international, Najac, France, 29 août - 3 septembre 1988*, *Études de castellologie médiévale*, 14, Caen, 159-174.
- (2008) : *Le site du Castéra et les palus de Langoiran (commune de Langoiran, Gironde). Un site castral médiéval et son milieu. Rapport d'activités 2007. Rapport de sondages d'évaluation sur le castrum du Castéra commune de Langoiran (Gironde)*, SRA Aquitaine, Université de Bordeaux 3.
- Faravel, S., J.-Cl. Huguet, A. Marin, Chr. Martin et M. Martinaud (2000a) : *Saint-Félix-de-Foncaude, château de Pommiers, rapport de prospection programmée 1998-1999*, SRA Aquitaine, Bordeaux.
- Faravel, S., J.-Cl. Huguet, A. Marin, Chr. Martin et M. Martinaud (2000b) : "Du nouveau sur le château et les seigneurs de Pommiers", in : *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité, Actes du VII^e colloque l'Entre-Deux-Mers à la recherche de son identité, tenu à Blasimon, Pommiers et Sauveterre, 25-26 septembre 1999*, Langon, 29-71.
- Faravel, S., Chr. Sireix et Chr. Martin (2006) : "Lauzun (47), évolution d'une résidence châtelaine du XI^e au XVIII^e s.", in : *Résidences aristocratiques, résidences du pouvoir entre Loire et Pyrénées, X^e - XV^e siècles, Actes du colloque de Pau, 3-5 octobre 2002*, *Archéologie du Midi Médiéval Suppl.* 4, Carcassonne, 365-387.
- Laborie, Y. (2006a) : "Auberoche : un castrum périgourdin contemporain de l'an mil", in : *Résidences aristocratiques, résidences du pouvoir entre Loire et Pyrénées, X^e - XV^e siècles, Actes du colloque de Pau, 3-5 octobre 2002*, *Archéologie du Midi Médiéval suppl.* 4, Carcassonne, 167-193.
- (2006b) : "Le château des Albret à Labrit (Landes)", in : *Résidences aristocratiques, résidences du pouvoir entre Loire et Pyrénées, X^e - XV^e siècles, Actes du colloque de Pau, 3-5 octobre 2002*, *Archéologie du Midi Médiéval Suppl.* 4, Carcassonne, 337-363.
- Martinaud, M. (2001) : *Château des seigneurs de Pommiers - Saint-Félix-de-Foncaude - Gironde, La Chapelle - Prospections Radar (05/04 et 21/09/2001)*, rapport de prospection géophysique, SRA Aquitaine, CDGA, Université de Bordeaux 1.
- (2006) : *Le Castéra et le Palus de Langoiran (Gironde)*, rapport de prospection géophysique, SRA Aquitaine, CDGA, Université de Bordeaux 1.
- Yovitchitch, C. (1998) : *Carlux, le château*, BSR Aquitaine 1997, Bordeaux, 18-19.